

## LA GRANDEUR

*Revue Hellinger, mars 2010*

Où réside ma grandeur ? Dans mon service à la vie, peut-être même dans le service à la vie pour beaucoup de personnes. Mais qu'est-ce qui sert la vie ici ? Est-ce moi, avec ma force, ma compréhension, de ma propre initiative, dans mon intérêt ? D'où me viennent ma force et ma tâche ? Puis-je me les attribuer, comme si j'en étais à l'origine et comme si elles étaient à la disposition de mon jugement, de mon humeur et de mon bon plaisir ? Quand je perçois combien de ce que je fais vient de moi personnellement, que reste-t-il de moi ? Ma grandeur ne diminue-t-elle pas si je me l'attribue, se réduisant à peu, voire à rien ?

Il en va autrement de ce qui, en accord avec des forces plus grandes, me réussit, parce que d'autres le vivent aussi comme grand et important, et qu'il reste donc grand. Il y a toutefois une différence entre le fait qu'ils le vivent et le considèrent, comme moi, comme venant de loin, d'autres forces, ou qu'ils se tournent vers moi, le prenant de moi, ressentant le besoin de me remercier, comme si je l'avais fait et accompli seul. S'ils le vivent comme venant d'autres forces, de celles qui agissent puissamment derrière toute vie, ils le prennent de ces forces, comme un cadeau de leur part. Alors, à cet instant, cela devient quelque chose qui leur appartient autant qu'à moi. Ils ont la permission de se passer de moi, voire de m'oublier. Cette grandeur restera d'autant plus et agira, sans résistance interne, au service de leur vie.

Cette grandeur a également fait quelque chose pour moi, quelque chose de grand. Si je reconnais que je me suis mis au service d'autres forces, j'ai le droit de l'intégrer dans ma vie et dans mon amour. Comment ? Avec humilité. Précisément parce qu'elle agit de manière si grande et si large, je reconnais qu'elle dépasse mes capacités, mes désirs et ma volonté, mes peurs. Je reconnais qu'elle suit un mouvement et que je n'ai fait que me laisser porter par elle.

Puis-je me réjouir de cette grandeur ? Si je me réjouis d'elle et de mes succès, que m'arrive-t-il ? Suis-je toujours en phase avec ce mouvement ? Ou s'éloigne-t-il dans une autre direction, sans moi, jusqu'à peut-être, d'une certaine manière, se retourner contre moi, par exemple à travers le rejet auquel ces succès sont confrontés, quels qu'ils soient ?

Comment échapper aux conséquences de me réjouir de mes accomplissements ? Je laisse les succès derrière moi et je laisse un mouvement encore plus grand m'emporter vers un nouvel agir au service de la vie, dépassant ici aussi mes désirs, mes illusions et mes peurs.

Que reste-t-il alors de ma grandeur ? Elle reste, mais sans le « moi ».